

FOCUS LE CHÂTEAU DE DINAN



**AU FIL DES
SIÈCLES**



**VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE**

AUFIL DES SIÈCLES

1. Édifiée à partir de 1380, la tour-résidence du Château de Dinan est l'œuvre du duc de Bretagne Jean IV.

Monument emblématique de la Ville de Dinan, le château s'impose comme un fascinant témoignage de pierre de la fin du Moyen Âge.

DINAN ET LES DUCS DE BRETAGNE

En 1380, le duc Jean IV rentre en Bretagne après plusieurs années d'exil en Angleterre. Désireux d'asseoir définitivement son pouvoir, il entreprend un vaste programme de construction dans son duché.

À Dinan, cité particulièrement dynamique mais qui s'est longtemps refusée à lui, Jean IV réserve un projet architectural exceptionnel, à la hauteur de la remarquable enceinte urbaine – alors la plus vaste de Bretagne – édifiée dès la fin du 13^e siècle par le duc Jean Ier et ses successeurs.

LA TOUR-PALAIS DU DUC JEAN IV

Afin d'affirmer son autorité dans l'espace dinannais, Jean IV confie à Etienne Le Tur la construction d'une tour-résidence dont la hauteur totale avoisinait alors les 45 mètres. S'il comprimait les volumes intérieurs, le choix d'un édifice vertical allait permettre la mise en scène du pouvoir ducal au travers de la superposition des espaces : si les niveaux inférieurs étaient réservés au fonctionnement du château – stockage, cuisine – les étages intermédiaires voyaient se succéder pièces de représentation et chambres plus intimes. Ainsi, il était possible d'évaluer l'importance d'un personnage en fonction des étages qu'il était autorisé à franchir. Peut-être achevée dès 1384, la tour-résidence – véritable palais princier – était à l'origine desservie par une cour d'honneur ainsi que



par un belle, une cour-basse dans laquelle se trouvaient les dépendances : forges, écuries, pigeonnier...

Au-delà de la Bretagne, le château dinannais du duc Jean IV – par la qualité de son décor et la complexité de ses structures – s'imposait comme un défi au roi de France Charles V, dont le château royal du Bois-de-Vincennes avait relancé la mode des tours-résidences.



1. Modifié à la fin du 16^e siècle, le Château de Dinan devient une véritable forteresse.

LA FORTERESSE DU DUC DE MERCŒUR

À la fin du 16^e siècle, l'ancienne résidence de Jean IV connaît d'importants travaux qui modifient considérablement ses abords. Entre 1585 et 1598, dans le contexte troublé des guerres de Religion, Dinan est aux mains du duc de Mercœur, chef de la Ligue catholique en Bretagne. La ville occupe alors un rôle stratégique majeur au nord-est de la Bretagne et ses défenses sont considérablement renforcées et modernisées.

Rattaché à la tour Coëtquen par le « souterrain Mercœur » et isolé du reste de la ville par un large fossé et une cour-haute bastionnée – dont l'aménagement entraîne la disparition du belle –, le château contribue désormais tout autant à la défense de la cité qu'au contrôle de la population par la garnison.

Dans la nuit du 31 janvier 1598, les troupes d'Henri IV s'emparent de Dinan. Retranchée dans le château, la garnison – une centaine d'hommes – va résister jusqu'au 13 février à plus de 3 000 soldats royaux et aux Dinannais révoltés.

UN PREMIER ABANDON

Si le château reste la demeure du gouverneur de Dinan jusque dans les années 1640, un état

avancé de dégradation est attesté en 1654 et confirmé en juin 1669 par une lettre du Lieutenant du Roi à Colbert « Monseigneur, je suis contraint de payer le logement que j'occupe en ce lieu parce que celui qui étoit dans le château est entièrement ruiné ».

Le rapport, que rédige en 1693 l'ingénieur militaire Siméon Garengeau, nous décrit un édifice aux murs encore solides mais sans portes ni fenêtres et à la toiture détruite. Un premier projet de restauration du château, dans le but d'en faire un logement pour le gouverneur et le lieutenant, est proposé au Roi mais n'est finalement pas retenu. Un second projet, daté de 1701, ne rencontre pas plus de succès, ce qui semble, à terme, condamner le monument.

LE TEMPS DES PRISONNIERS

Pourtant, en 1703, en pleine guerre de Succession d'Espagne (1701-1714), les bureaux de la Guerre et de la Marine valident un programme de restauration du Château de Dinan dans le but d'en faire un vaste centre de détention pour les soldats et marins capturés par la flotte française. C'est à cette occasion que l'on décide de remplacer l'ancienne toiture d'ardoises par l'actuelle terrasse, donnant au monument sa configuration actuelle. Tout au long du 18^e siècle, des centaines de prisonniers anglais seront détenus dans les tours du château.

Avec la Révolution Française, la fonction carcérale demeure mais la nature des prisonniers change : de prison militaire, le château devient une prison de droit commun en 1817 et va le demeurer jusqu'en 1904.

1. En 1908, le « Château-musée » ouvre ses portes.

2. En 2019, un projet architectural a restitué les fondations de la cour d'honneur, détruite au début du 19^e siècle.



LE « CHÂTEAU-MUSÉE »

En 1906, désireuse d'y installer son musée « d'archéologie monumentale et de sciences naturelles » alors à l'étroit à l'Hôtel de Ville, la Ville de Dinan achète pour 30 000 francs le château à l'État et entreprend des travaux de restauration de la tour ducale. Deux ans plus tard, en 1908, le « Château-musée » ouvre ses portes.

Pendant un siècle, des collections hétéroclites y seront présentées dont de très nombreux objets ethnographiques, collectés dans les communes des bords de Rance.

Peu compatibles avec la mise en valeur du château, souffrant par ailleurs de conditions de conservation difficiles, les collections du musée sont progressivement transférées vers les réserves municipales entre 2014 et 2018, laissant ainsi la place à un ambitieux projet de valorisation du monument.

LE CHÂTEAU, UN HAUT LIEU HISTORIQUE ET CULTUREL DE LA VILLE DE DINAN

Ces dernières années, plusieurs historiens et Castellologues – notamment Marc Déceneux en 2005 et Jean Mesqui en 2015 – ont considérablement renouvelé la connaissance sur le monument. Loin du folklorique « Donjon de la duchesse Anne » ou de l'austère prison, le château construit par le duc de Bretagne Jean IV s'impose en réalité comme un exceptionnel témoignage des résidences princières de la fin du 14^e siècle.

Entreprise entre 2017 et 2019, la restauration du monument a permis de redonner tout son éclat aux différents espaces tandis que la cour d'honneur a repris forme à l'occasion d'un ambitieux projet de restitution.

S'appuyant sur des sources historiques inédites ainsi que sur l'archéologie expérimentale, la scénographie du château de Dinan assure à tous les publics une immersion dans la société médiévale des 14^e et 15^e siècles.



VISITE DU MONUMENT

1. Adaptée au progrès de l'artillerie à poudre, la tour Coëtquen est édifée dans les années 1476-1481.

2. Depuis 2018, la tour Coëtquen abrite une scénographie sur l'art de la guerre aux 14^e et 15^e siècles.



Depuis la fin du 16^e siècle et les travaux entrepris par le duc de Mercœur, la tour Coëtquen constitue, après la tour ducale, le second point-fort du Château de Dinan.

LA TOUR COËTQUEN

Edifiée dans les années 1476-1481, la tour Coëtquen se rattache à un vaste programme de fortification voulu par le duc de Bretagne François II.

Face à la menace française et aux progrès considérables de l'artillerie à poudre, les enceintes urbaines sont modernisées. Dotée de nombreuses canonnières desservies par des casemates et d'imposantes maçonneries, la tour Coëtquen venait renforcer l'angle sud-ouest de l'enceinte dinannaise.

Au-delà de sa dimension militaire, cette tour d'artillerie est également un ouvrage extrêmement soigné. Les larges fenêtres, les coussièges ainsi que les belles cheminées témoignent de la volonté d'apporter un minimum de confort aux longues soirées de veille de la milice bourgeoise.



PLAN DU CHÂTEAU

- ① Tour ducale
- ② Cour d'honneur
- ③ Porte du Guichet
- ④ Tour Coëtquen
- ⑤ Cour-haute et bastion
- ⑥ Fossés





1. Aménagé à la fin du 16^e siècle le « souterrain Mercœur » relie la tour Coëtquen à la tour de Jean IV.

2. Protégée par la cour d'honneur, l'entrée principale de la tour-résidence est encadrée par un décor ostentatoire.

LE « SOUTERRAIN MERCŒUR »

Aménagé entre 1585 et 1597, le « souterrain Mercœur » est en réalité une « gaine militaire », c'est-à-dire un passage protégé permettant aux soldats du château de passer en toute discrétion de la tour Coëtquen à la tour ducale. Son appareillage grossier atteste de travaux exécutés rapidement, sans recherche esthétique, à une époque de guerre civile où Dinan s'impose comme une place-forte de la Ligue catholique en Bretagne.

Ce dispositif témoigne aussi de la méfiance du duc de Mercœur et de la garnison ligueuse envers la population dinannaise. De manière significative, alors que le mur sud est aveugle, le mur nord, tourné vers la ville, est percé de plusieurs dizaines d'embrasures, preuve que le château de Dinan est désormais une forteresse chargée à la fois de défendre Dinan mais également de la contrôler.

LA COUR D'HONNEUR ET L'ENTRÉE DANS LA TOUR DUCALE

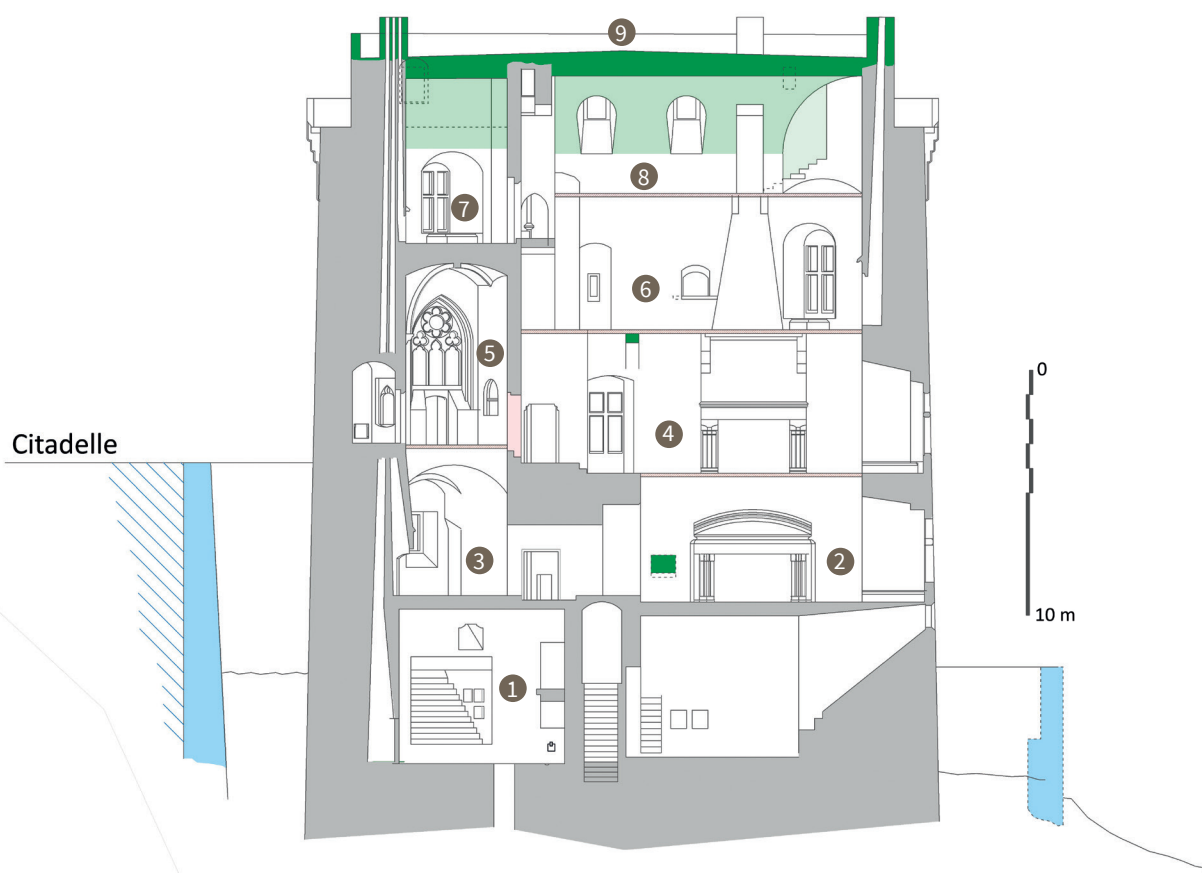
Restituée en 2019, la cour d'honneur de la tour ducale était à l'origine desservie par trois pont-levis dont les vestiges se lisent encore dans les maçonneries. Si deux de ces pont-levis ouvraient sur la campagne, le troisième, tourné vers la ville, desservait une basse-cour – le belle – dans lequel se trouvaient les dépendances. L'existence de ces dernières – un pigeonier, une forge, des écuries, etc. – est partiellement connue grâce aux sources anciennes.

Dans le sol de la cour d'honneur, on aperçoit une ouverture étroite, unique accès vers une petite pièce maçonnée identifiée comme le cachot du château. Son emplacement ne doit rien au hasard : de manière symbolique, le duc foulait aux pieds ses adversaires avant de pénétrer dans la tour, véritable manifestation architecturale de son pouvoir.

L'entrée d'honneur de la tour se compose d'une porte piétonne surmontée d'un grand cadre de pierre rehaussé de fines sculptures. À l'intérieur, une herse, une lourde porte de bois et un assommoir assuraient la sécurité d'un long couloir traversant, donnant sur une petite salle des gardes et sur un quatrième pont-levis, celui-ci à bascule.



PLAN COUPE DE LA TOUR DUCALE



- | | |
|--------------------------|-------------------------------|
| ① La cuisine basse | ⑥ La chambre de retrait |
| ② La salle de banquet | ⑦ La chambre à coucher du duc |
| ③ La cuisine haute | ⑧ La salle des gardes |
| ④ La chambre de parement | ⑨ La terrasse |
| ⑤ La chapelle | |



1. À la fin du 14^e siècle, la vaisselle médiévale se diversifie et se spécialise.

2. Parfaitement équipée, la cuisine basse permettait la préparation d'impressionnantes quantités de nourriture.

3. Dans la salle de banquet, le pouvoir princier se met en scène.

LA CUISINE

Située en sous-sol et couverte d'une voûte de pierre pour éviter la propagation des incendies, la cuisine-basse du château se compose d'une vaste salle équipée d'une imposante cheminée mais également d'un grand dressoir, de six placards aménagés dans les maçonneries, d'un puits, ainsi que d'un ingénieux système d'évacuation des eaux. Un monte-charge reliait également la cuisine-basse à la cuisine-haute, située au premier étage de la tour.

Dans les cuisines princières, les équipes sont alors exclusivement masculines et s'affairent sous l'autorité d'un « maître-queux ». Ces derniers, en cette fin de 14^e siècle, révolutionnent l'art culinaire en publiant les premiers livres de cuisine comme le célèbre *Viandier*, écrit dans les années 1370 par le cuisinier du roi Charles V, Guillaume Tirel, plus connu sous son surnom de Taillevent.

Les archives ont conservé les comptes de bouche du duc Jean IV et de sa suite à l'occasion d'un séjour, de ce dernier, au Château de Dinan du 7 au 23 octobre 1385. Les quantités et la diversité des produits attestent de la profusion qui règne dans ces cuisines : pour la seule journée du 8 octobre, on achète 190 pains, 1 200 litres de vin d'Anjou et de Gascogne, des dizaines de merlus, de congres, de raies, de brèmes ainsi que toutes sortes d'épices.





LA SALLE DE BANQUET

Eclairée par deux grandes fenêtres à meneaux et chauffée par une vaste cheminée ornée de chapiteaux richement sculptés, la salle de banquet est un espace de réception et de représentation indispensable à la mise en scène du pouvoir princier. L'abondance de la nourriture est déjà un marqueur social important, renforcé par le luxe et l'extravagance de certains entremets – pâtés gigantesques en forme de château-fort ou cygnes et paons reconstitués aux becs et pattes dorés à la feuille d'or – qui se doivent d'être à la hauteur de la richesse du maître des lieux. Rouvert en 2019, le passe-plat de la salle de banquet est un autre marqueur social très fort. De manière physique et symbolique, il sépare le personnel subalterne, qui apportait les plats depuis les cuisines, du personnel rattaché à la

personne des princes – écuyer-tranchant ou échançon – seul autorisé à assurer le service de table et donc à être présent avec les convives dans la salle de banquet.

Attenante à la salle de banquet, une petite pièce comprenant une niche d'évier, assurait peut-être la fonction de bouteillerie. Enfin, à ce même niveau, une cuisine haute – directement reliée à la cuisine basse mais non ouverte actuellement à la visite – permettait d'apprêter les plats les plus délicats.



LA CHAMBRE DE PAREMENT

À l'origine, une cloison de bois divisait l'espace en une petite antichambre et une grande chambre de parement réservée aux cérémonies officielles ainsi qu'à l'exercice du pouvoir. Dans ce lieu de prestige, le duc ou son représentant rendait la justice, recevait les hommages ou prenait les grandes décisions politiques.

Eclairée par de larges fenêtres à meneaux, cette vaste salle est surtout remarquable pour sa cheminée monumentale à la hotte saillante – véritable prouesse technologique pour l'époque – et aux fines colonnes couronnées de chapiteaux décorés de feuilles de chêne.

La chambre de parement comprenait un mobilier restreint mais particulièrement ostentatoire. Ainsi, pour renforcer la majesté du prince, on installait, sur une estrade de bois, un siège à haut dossier surmonté d'un dais armorié.

1. Réservée aux cérémonies officielles, la chambre de parement permet au prince d'exercer son pouvoir.

2. Symbole du pouvoir souverain, le siège de la loge ducale reprend la forme du siège curule des consuls romains.

3. Composante essentielle de la tour-résidence, la chapelle se distingue autant par sa petite taille que par l'importance de ses décors sculptés.



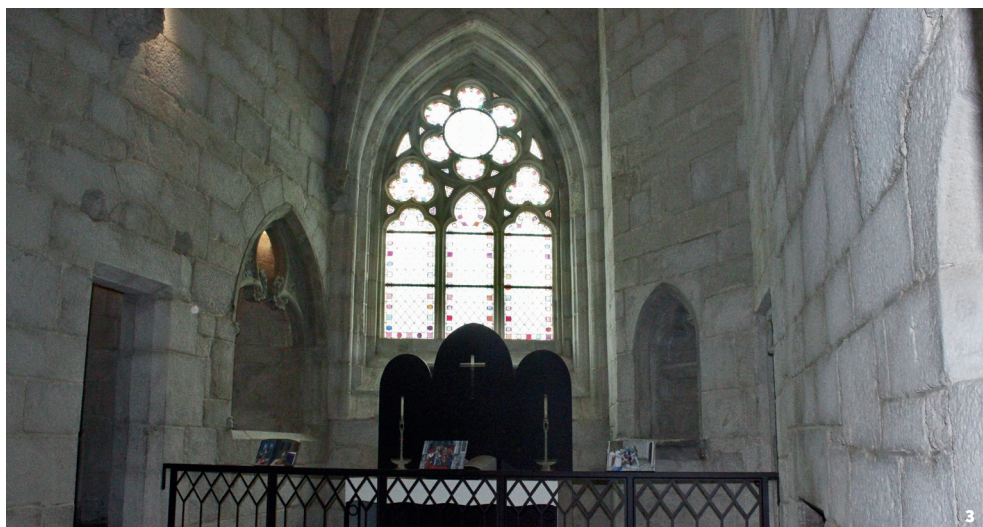
LA CHAPELLE

La chapelle occupe une place essentielle au cœur de la tour ducale. Finement sculptés de décors végétaux, les culots de la voûte témoignent du soin et du raffinement apportés à la décoration de cet espace. Dans l'épaisseur des maçonneries, on trouve une armoire pour les vases sacrés, un bénitier ainsi qu'une piscine liturgique. Supprimé en 1703 lors de la transformation de la tour en prison, l'autel se trouvait à l'origine sous la baie du chevet, à l'emplacement de l'actuelle porte de sortie.

Du fait de ses petites dimensions, seuls le duc et ses très proches pouvaient assister à l'office, vraisemblablement célébré par un des chapelains qui accompagnaient les princes dans leurs déplacements. Pour les autres occupants du château, il fallait se rendre à l'église Saint-Sauveur pour suivre la messe.

LA LOGE DUCALE

Remarquable par son décor, la loge ducale comprend un petit oratoire privé qui se distingue par l'imposant siège encastré dans les maçonneries et dont la forme – qui évoque le siège curule des consuls romains – atteste de la volonté d'indépendance du duc Jean IV. Tout aussi exceptionnel, l'hagioscope – l'ouverture permettant au duc de suivre les offices – se compose de fines colonnes surmontées d'un arc trilobé rehaussé d'imposants choux frisés.





LA CHAMBRE DE RETRAIT

Réservée au duc et à ses intimes, la chambre de retrait est une vaste pièce éclairée par de grandes fenêtres à meneaux. Comme pour la chambre de parement, il est probable qu'une cloison légère venait à l'origine scinder le volume en deux, opérant une division entre une antichambre et la pièce principale réservée à la vie privée.

En compagnie de ses familiers, Jean IV pouvait s'adonner aux loisirs en écoutant de la musique ou en jouant aux échecs. La présence d'un passe-plat confirme d'ailleurs que lorsque le duc ne mangeait pas dans la salle de banquet, c'est ici, avec ses proches, qu'il se restaurait.

À proximité, une petite pièce pourvue d'une cheminée et de deux placards muraux assurait la fonction de « garde-robe », lieu où étaient conservés les vêtements mais également les draps, tentures et tapisseries.



LES APPARTEMENTS PRIVÉS

En face de la garde-robe, une petite porte donne sur un complexe réseau d'escaliers secondaires qui assurait discrétion et autonomie aux appartements privés des étages supérieurs. Ces derniers se composaient d'une chambre basse – probablement la chambre à coucher du duc – surmontée par une chambre haute uniquement desservie par un des escaliers privés. Enfin, un dernier petit appartement – composé de deux chambres en enfilade – venait compléter l'ensemble. À partir de 1703, les travaux réalisés pour remplacer la toiture par une terrasse ont nécessité l'aménagement d'une voûte entraînant la disparition de la chambre haute et de l'appartement.

Cet ensemble témoigne toutefois d'une volonté – en cette fin de 14^e siècle – de réserver au duc de Bretagne des espaces plus intimes, lui permettant par moment de se soustraire à une vie de représentation permanente.

1. La chambre de retrait est réservée à l'intimité du duc et de ses familiers.

2. Pour desservir les appartements privés, la tour ducale comprend un réseau complexe d'escaliers secondaires.

3. Ruinée dès le milieu du 17^e siècle, la toiture primitive a été remplacée par une terrasse en 1703.

LES NIVEAUX SUPÉRIEURS ET LA TERRASSE

À l'origine, un grand comble charpenté et une toiture d'ardoises venaient couronner la tour ducale. Qualifiés de « ruineux » en 1693 par l'Ingénieur Garengeau, ces éléments sont remplacés, à partir de 1703 par une vaste terrasse qui vient modifier considérablement la silhouette de l'édifice. En revanche, le chemin de ronde a bien été conservé. Il permettait à la garnison de faire le tour de l'ouvrage et desservait l'ensemble des mâchicoulis ainsi que les assommoirs protégeant la porte principale. Remarquablement supporté par un ensemble de consoles élégamment étirées, le chemin de ronde pouvait également servir de promenoir, comme l'attestent les petites niches rectangulaires. Disposées à intervalles réguliers, elles se fermaient par de petites fenêtres vitrées et accueillaient des luminaires.

Depuis la terrasse, une magnifique vue s'offre sur la ville de Dinan et ses multiples patrimoines.



« AU-SUD ET SUD-OUEST EST LE CHATEAU QUI EST PLUSTOST UN RÉDUIT POUR LE GOUVERNEUR, QUI EST M. DE ROSMADECK, SIEUR DE LA HUNAUDAYE, ET POUR SON LIEUTENANT, LE SIEUR DE LA SAULAYE, AVEC 15 SOLDATS ENTRETENUS, QUE POUR FORTERESSE. CAR CE N'EST QU'UNE SEULE TRÈS GROSSE TOUR ET MASSE DE PIERRE, À DOUBLE SOMMET EN POINTES COUVERTE D'ARDOISE (...) »

Dubuisson-Aubenay, 1636, *Itinéraire de Bretagne*, p.218.

À proximité :

La Tour de l'Horloge

Rue de l'Horloge
02 96 87 02 26

La Basilique Saint-Sauveur

Place Saint-Sauveur

L'Église Saint-Malo

Grand-rue

La Chapelle Sainte-Catherine

Rue Chauffepied

Les remparts de Dinan

Renseignements :

Office de Tourisme Dinan
Cap-Fréhel
Rue du Château
0 825 95 01 22
dinan-capfrehel.com

Dinan, Ville d'art et d'histoire

appartient au réseau national des villes et pays d'art et d'histoire depuis 1986. Le service Conservation est en charge de plusieurs missions :

- La connaissance et la valorisation des patrimoines
- La protection, l'entretien et la restauration des patrimoines
- La promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- La sensibilisation de tous les publics aux patrimoines dans leur diversité
- La mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le Ministère de la Culture et de la Communication attribue le label Ville d'art et d'histoire aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation des patrimoines auprès du grand public. Il garantit la compétence des équipes du service Patrimoines ainsi que la qualité des actions engagées.

Ce document a été réalisé par le Service Conservation et Valorisation des Patrimoines de Dinan, Ville d'art et d'histoire.

Service Conservation et Valorisation des Patrimoines
Mairie déléguée de Léhon
Place d'Abstatt - Léhon
22100 Dinan

02 96 87 40 40
patrimoine@dinan.fr

Retrouvez la programmation de Dinan, Ville d'art et d'histoire :

dinan.fr
chateaudedinan.fr

Textes

Simon Guinebaud

Conception graphique

Service Communication,
d'après la charte graphique des Villes et Pays d'art et d'histoire

Impression

Roudenn Grafik - Dinan